

VALDÉS PRÉSENTE

UN INCROYABLE CONTE DE NOËL

KINA & YUK

RENARDS DE LA BANQUISE

UN FILM DE
GUILLAUME MAIDATCHEVSKY

RACONTÉ PAR
VIRGINIE
EFIRA

DOSSIER DE PRESSE

VALDÉS PRÉSENTE

KINA & YUK

RENARDS DE LA BANQUISE

LE NOUVEAU FILM D'AVENTURE FAMILIAL DE
GUILLAUME MAIDATCHEVSKY

LIBREMENT INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

2023 - FRANCE-CANADA-ITALIE - 1H20 - FICTION - IMAGE : 2.39 EN 4K - SON : 7.1

LE 27 DÉCEMBRE AU CINÉMA



DISTRIBUTION
UGC DISTRIBUTION POUR TF1 STUDIO
24 avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 46 40 44 00

Matériel téléchargeable sur www.ugcdistribution.fr

PRESSE
SOPHIE BATAILLE
Tél : 06 60 67 94 38
sophie_bataille@hotmail.com



© 2023 VALDES - TF1 STUDIO - FRANCE 3 CINÉMA - LES PRODUCTIONS RIVARD - CRYSTAL FILMS PRODUCTIONS - ADLER ENTERTAINMENT - BNP PARIBAS PICTURES - CREDITS PHOTOS SHUTTERSTOCK - A. BACAL - A. SAGARIEU - © PROSCOPY - J. RETOUR - K. UMBROZIO - J. JAY - M. CHEURBAN

SYNOPSIS

Kina et Yuk, un couple de renards polaires prêt à fonder leur famille, vivent paisiblement sur la banquise du Grand Nord.

La température est anormalement douce et la nourriture de plus en plus rare, obligeant Yuk à s'aventurer toujours plus loin pour subvenir à leurs besoins.

Quand soudain, un craquement terrible causé par la fonte des glaces va venir perturber cette nature majestueuse et séparer nos renards, isolés chacun sur un bout de la banquise. Ils vont devoir braver tous les dangers et explorer de nouveaux territoires dans l'espoir de se retrouver à temps pour la naissance de leurs petits.



PRÉSENTATION

Après *AÏLO : UNE ODYSSEE EN LAPONIE* (sorti en salles en mars 2019) et *MON CHAT ET MOI, LA GRANDE AVENTURE DE RROÛ* (sorti en salles en avril 2023 puis en DVD/VOD), Guillaume Maudatchevsky est parti tourner son nouveau film d'aventure *KINA & YUK : RENARDS DE LA BANQUISE* aux confins de l'Amérique du Nord, dans le Grand Nord canadien et plus précisément à Dawson City (appelé *Jack City* dans le film).

Le Yukon offre une nature sauvage comme nulle part ailleurs. Bordé par la banquise s'étendant à perte de vue, les montagnes, les rivières, les forêts constellées de lacs gelés en hiver et les toundras alpines, c'est l'ultime frontière pour les trappeurs, les chercheurs d'or, le symbole de *L'APPEL DE LA FORÊT*.

Cette fois, ses héros sont un couple de renards polaires séparés et contraints à l'exil à cause de la fonte prématurée de la banquise.

KINA & YUK : RENARDS DE LA BANQUISE raconte leur voyage au coeur de cette nature majestueuse, sauvage et si vulnérable...

Inspiré d'une histoire vraie (www.france24.com/fr/20180702-prosternons-nous-devant-ces-pecheurs-ont-sauve-vie-dun-renard-polaire-coince-iceberg), cet incroyable conte de Noël de Guillaume Maudatchevsky fait, comme toujours, la part belle à l'émotion et à l'aventure grâce à un tournage au plus près des animaux évoluant dans des environnements fragiles et en pleine mutation.

Nos héros sont accompagnés dans leur périple par une faune riche d'ours polaires, martre, lièvre arctique, hermine et des prédateurs tels que le renard roux et les loups arctiques.

Cette grande aventure familiale au coeur de la nature possède toute la magie pour ravir petits et grands pour les fêtes de fin d'année.

Le tournage démarré fin janvier 2023, dans des conditions de froid extrême, a duré 15 semaines et s'est terminé en juin 2023.





ENTRETIEN AVEC GUILLAUME MAIDATCHEVSKY

RÉALISATEUR ET CO-SCÉNARISTE

Quelle est la genèse de *KINA & YUK: RENARDS DE LA BANQUISE* ?

Il y a environ cinq ans au Canada, j'ai été interpellé par l'article d'un journal qui montrait en photo un petit renard polaire échoué sur un morceau d'iceberg à la dérive. Des pêcheurs ont raconté qu'ils avaient découvert et récupéré l'animal tout tremblant. Pour le réchauffer, ils l'ont installé dans une caisse avant de le relâcher. En lisant ce récit, je me suis demandé d'où venait ce renard, quel était son parcours et ce qu'il allait devenir. Je suis parti de ce fait réel pour écrire mon histoire. Pour moi, cette image porte en elle une dramaturgie très forte, et c'est exactement ce que je recherche quand je fais un film.

Pourquoi avoir choisi la forme narrative du conte pour raconter l'histoire de ce couple de renards ?

La dimension universelle du conte est importante parce que les péripéties vécues par nos deux héros pourraient arriver à beaucoup d'autres animaux sur la planète. Le conte est souvent une leçon de vie. Mais c'est surtout la partie fiction qui m'intéresse car j'adore raconter des histoires, c'est mon moteur. Et le fait de travailler avec des animaux habitués aux caméras me permet de pousser la réflexion à travers la dramaturgie tout en veillant, c'est fondamental, à la crédibilité de l'histoire. Mon garde-fou c'est de ne pas rentrer dans l'anthropomorphisme. Grâce à mon passé de biologiste, je connais le comportement des espèces animales, et quand j'écris la bible des personnages je suis toujours entouré de scientifiques et de spécialistes. Quand j'ai l'impression d'aller trop loin, je leur demande conseil.

Quel caractère teniez-vous à donner à vos deux héros, Kina & Yuk ?

Un caractère de battants. C'est d'ailleurs ce que j'insuffle à mes enfants. Même quand la situation me paraît désespérée, je leur dis : « ne lâchez pas ». Car il suffit parfois de pas grand-chose pour inverser une situation. Mon métier c'est de semer des petites graines, j'aime ce côté jardinier. Ensuite, ces graines germent ou pas dans la tête des gens. On donne des directions, on donne des émotions,

c'est ensuite aux spectateurs de s'en emparer. Un jour, après avoir vu mon film *AÏLO : UNE ODYSSÉE EN LAPONIE*, qui raconte le combat d'un petit renne sauvage pour survivre, une maman m'a dit : « le petit renne Aïlo va aider ma fille à grandir ». Ça m'a ému aux larmes.



Comment avez-vous tourné avec les deux renards polaires ?

La palette de comportements de Kina et de Yuk était très large. Sur le plateau, l'équipe de caméramen forme autour des animaux un « cercle de confiance », c'est comme une sorte de ballet entre les animaux et nous. En fonction de leur attitude, on va plus ou moins rentrer ou sortir du cercle. Si un animal est un peu stressé, on s'éloigne, s'il est cool, on s'approche davantage. Cela veut dire qu'il faut toujours être attentif à son comportement. Quand je tourne, j'ai un œil dans l'oeilleton pour voir ce que je filme, et contrairement à la majorité des caméramen moi je laisse mon autre œil ouvert. Parce que je veux pouvoir anticiper et être prêt à réagir. Malgré tout, je suis souvent surpris parce qu'un animal est souvent imprévisible.

Comment vous adaptez-vous justement aux comportements des animaux ?

En les observant en détail. Je vois s'ils sont stables, réceptifs, lequel réagit bien, ne nous craint pas et vit sa vie. L'empathie pour moi est primordiale, on doit arriver à rentrer dans la tête de l'animal. Bien sûr, on écrit la scène de façon idéale mais on a toujours trois plans « B » parce que les animaux sont des comédiens qui ne font qu'improviser. Souvent on dit que le cinéma c'est l'art du mouvement, or c'est l'animal qui me dicte mes mouvements. Et cela demande autant de patience de diriger des renards, des chats ou des rennes. Parce qu'on respecte le temps de l'animal en tant qu'individu.





Virginie Efira est la voix narratrice de votre long-métrage. Pourquoi était-elle la conteuse idéale pour ce film ?

Je trouve d'abord que c'est quelqu'un de bienveillant, qui dégage une vraie gentillesse et j'aime chez elle son côté battant. Ça me parle personnellement et par rapport à l'histoire de *KINA & YUK*, je ne pouvais pas rêver mieux comme conteuse ! Elle a une voix très maternante et je voulais une actrice qui puisse avoir une large palette d'émotions, qui puisse passer de la comédie à une forme de dramaturgie, tout en restant crédible. Virginie Efira peut être tendre, drôle, mordante, légère et profonde. Passant de la maternité de Kina à la détresse de Yuk, elle a parfaitement réussi à s'imprégner de leurs émotions et à les retranscrire par l'intonation de sa voix. Lors du tournage, nous avons poussé la mise en scène animalière très loin, avons dépassé nos propres limites physiques également. Je tenais à ce que cela se ressente également dans la narration et Virginie Efira est ainsi, elle ne s'impose aucune limite ! Elle m'a beaucoup questionnée sur le film, les conditions de tournage avant de rentrer dans son personnage de narratrice. Cela m'a beaucoup touché qu'elle se sente partie intégrante de l'équipe. Une forme de respect. Pour cela, elle a eu le souci du mot juste, de la phrase qui nuance tout en cherchant à élever le degré de perception. Elle rit, elle chuchote, elle n'est pas seulement la narratrice, elle incarne un personnage à part entière.

Vous êtes parti tourner ce film dans le Grand Nord canadien et plus précisément dans le Yukon à Dawson City (appelée Jack City dans le film), une ville où a vécu l'écrivain américain Jack London, et qui lui a notamment inspiré son chef d'oeuvre *L'APPEL DE LA FORÊT*. Tout un symbole !

Oui d'ailleurs c'est là-bas dans sa cabane que Jack London a aussi écrit *CROC-BLANC*. Dans cette région du Grand Nord canadien les températures descendent jusqu'à moins 40 degrés pendant six mois de l'année. Le climat est très exigeant et d'une certaine façon il en émane une sorte de vérité. Là-bas, on ne peut pas « mentir » dans le sens où l'on doit retirer sa carapace, tout son « maquillage », il n'y a pas d'artifice, la vie y est très dure, c'est brut. Et c'est ce que je cherche aussi au niveau de l'image. D'ailleurs, les gens sont restés là-bas comme à l'époque de la ruée vers l'or. C'est impressionnant, on peut encore payer en or, il y a des balances pour la pesée. Le saloon et le casino existent toujours. Il n'y avait rien à modifier, c'est un décor de cinéma.

C'est le « Far North » en opposition au « Far West ». Avec *KINA & YUK RENARDS DE LA BANQUISE*, je voulais justement réaliser une sorte de western animalier du Nord, où l'histoire commence à la suite d'un incident climatique.

Quels ressorts du western avez-vous utilisé ?

J'utilise les ficelles du western notamment quand Kina descend de ses montagnes pour chercher un terrier en ville, qu'elle doit échapper aux loups dans une course poursuite effrénée. Dans cette scène, c'est un peu *LES BONS, LA BRUTE ET LE TRUAND*. La brute c'est le loup, les bons ce sont Kina et Yuk, et le truand c'est notamment la martre, une petite maline qui profite de la situation. Et même dans la musique on est en Italie, on n'hésite pas à aller dans la référence au western. Ce sont des codes qui parlent aux enfants et aux adultes. Au final, mon film est un « Northstern » !

Les humains sont présents dans le film à travers le trappeur, mais également avec les habitants de Jack City. Sauf qu'ils n'ont pas voix au chapitre...

Effectivement. Ils sont présents mais seulement à travers les décors et la pression qu'ils mettent sur la nature. C'est plus fort quand c'est suggéré, l'imaginaire travaille encore plus.



Dans le film, on découvre les images d'un iceberg qui part à la dérive et qui se détache trop tôt de la banquise. Vous montrez très concrètement les conséquences du réchauffement climatique pour susciter une prise de conscience à travers le drame vécu par Kina et Yuk, deux exilés climatiques...

C'est une réalité. Du fait du réchauffement, on voit dans le film un renard roux, qui d'ordinaire vit sur d'autres territoires, venir prendre la nourriture du renard polaire. Ce premier est plus malléable, il mange de tout. Alors que le renard polaire est très spécifique dans sa nourriture. Donc s'il veut sauver sa peau, il doit changer, évoluer et migrer. Pour lui, c'est une perte de territoire, c'est réellement un exil, il doit partir pour trouver une terre d'accueil. Ces faits réels se déroulent dans beaucoup d'autres régions dans le monde. Mais moi je ne veux surtout pas être moralisateur, ce qui m'intéresse, c'est de faire un film où l'on déclenche des émotions en montrant ce que ces renards vivent. Et c'est là qu'on va pouvoir commencer à les protéger parce que tout un coup le public est pris d'empathie, d'affection. En ce sens, c'est un élan positif vers la préservation de la nature.

Votre cinéma permet de créer des passerelles...

Oui, c'est mon ambition : réussir à créer un lien entre cet individu renard, son histoire et le spectateur, quel que soit son âge. J'espère qu'ensuite les enfants notamment vont aller taper « renard polaire » sur Internet pour en savoir plus. Ils découvriront que l'Arctique se réchauffe deux fois plus vite qu'ailleurs. Montrer des personnages vivants dans cet environnement-là a plus de sens. Et je pense que les gens ont besoin de sens.

Comme à l'accoutumée dans vos films, on suit le cours de la nature à travers ses saisons. C'est un cinéma qui prend son temps...

C'est vrai, je ne montre pas une nature à un temps T parce que ça ne veut rien dire si on se place du côté environnemental. Il faut qu'il y ait un minimum d'évolution pour que le spectateur voit comment l'animal va s'adapter à la nature, et ça ne se fait pas en un clic, il faut prendre le temps. On vit dans une société où tout va très vite, où on clique. Durant les ères passées, il y a eu des bouleversements climatiques, sauf que la nature a pu prendre le temps de s'y préparer, de s'y adapter. Or actuellement, l'homme inverse ça et la nature n'a plus le temps de suivre. Et moi à travers mes films, je montre des évolutions qui se passent au fil des saisons. En l'occurrence pour Kina et Yuk c'est un bouleversement qui soulève une question : vont-ils réussir à s'adapter au réchauffement climatique ?

D'ailleurs, votre équipe de tournage a été rattrapée par la réalité avec des décors qui étaient censés être enneigés et qui ne l'étaient pas à cause du réchauffement précoce.

L'année dernière la banquise a fondu très tôt dans l'année, on a eu beaucoup de mal à tourner dessus parce qu'elle était très fragile. Voilà pourquoi on voit dans le film un ours polaire en plein hiver qui se casse la figure dans l'eau au moment de chasser les phoques. Or si la glace fond plus vite, il a moins de temps pour faire ses réserves, et il peut finir par mourir de faim en été. C'est pareil pour les petits renards polaires qui suivent les ours polaires, tout ça marche ensemble. D'ailleurs, pour éviter de prendre des risques et pour la sécurité des animaux, nous avons eu recours à quelques effets spéciaux pour la scène de la débâcle.



Vous avez beaucoup tourné de nuit par moins 40 degrés en ville. Comment votre équipe s'est-elle adaptée aux conditions extrêmes lors du tournage ?

D'abord on utilise la technique du millefeuille, on porte plusieurs couches de vêtements sur soi qu'on ajoute ou qu'on enlève en fonction de notre dépense d'énergie. Surtout il ne faut jamais suer. On a toujours nos moufles pour filmer, ce n'est pas évident. Parfois c'est usant physiquement et psychologiquement. Et puis tout est lent, chaque mouvement prend du temps et on est face à des animaux qui, eux, sont super à l'aise car habitués à vivre à ces températures-là. C'est là qu'on se rend compte que la race humaine n'est absolument pas adaptée à ce climat polaire.

Êtes-vous resté fidèle à la trame de votre scénario initial ?

On a réussi à tenir le cap même si on s'est constamment réadapté. Quand j'écris, je me documente énormément par rapport à l'espèce des animaux, ensuite j'écris la bible des personnages, un scénario, et après vient le storyboard de plus de 300 pages. Chaque plan est hyper identifié et puis après il y a ce que l'animal nous donne. Je ne contrains jamais un animal, je préfère utiliser la stimulation. La ligne narrative du scénario commence par un point A et se termine par un point Z, entre les deux je passe mon temps à faire des sinusoïdes, à faire des pas de côté sans remettre pour autant le storyboard en question parce que contrairement à un film documentaire où on est trois dans l'équipe, pour un tournage de cinéma cela engage le travail de quarante personnes. À partir du moment où on a envie de laisser une place à l'improvisation, il faut être hyper souple. On ne peut pas se dire : j'ai écrit ça, je veux ça.

Quelles ont été les scènes les plus difficiles à tourner ?

Celles réalisées à Dawson City (appelée Jack City dans le film). Parce que c'est un environnement que les renards polaires ne connaissent pas et qui est très inquiétant et hostile pour eux. Toute la partie du tournage de nuit en ville a été très compliquée parce qu'il y avait beaucoup de stimuli pour les renards : l'odeur de l'homme, du chien, du loup. Pendant qu'on tournait, un loup est venu en ville et rodait à la recherche des chiens errants. C'est comme ça que j'ai eu l'idée d'intégrer une scène de duels entre les loups et les chiens.



Tout est très réaliste dans ce film d'aventure. Toucher les spectateurs «avec du vrai» comme vous le dites reste plus que jamais votre ambition...

Oui c'est important parce que si je veux avoir un discours fort surtout auprès d'un public enfant, je dois tenir un discours vrai. Il y a des enfants qui m'ont demandé si le chat Rroû et le renne Aïlo, les héros de mes deux précédents films existaient vraiment. Effectivement, dans mes long-métrages il n'y a pas de dragons qui volent ! Kina et Yuk ne sont pas des films d'animation. Moi je fais du « ciné en vrai, en réel ». Kina et Yuk existent vraiment. D'ailleurs, la relation amicale très « Rox et Rouky » qui naît dans l'histoire entre la renarde Kina et la chienne Rita m'a aussi été inspirée par des faits réels. Les petits renards et les loups avec lesquels on a travaillé ont été élevés avec Rita, qui est une sorte de mère de substitution pour tous ces animaux. Du coup, quand je filmais Kina, Rita était en retrait derrière la caméra, elle restait là pour la rassurer. Et Kina venait aussi gentiment taquiner Rita. Cette relation d'amitié entre elles était déjà nouée.

Tous vos films sont éminemment sensoriels. Au-delà du visuel, les cris, les souffles des animaux et les bruits ambiants de la nature y ont toute leur part. Ils participent à transmettre une émotion palpable qui traverse l'écran jusqu'à nous...

C'est une immersion. Dans une salle de cinéma, les spectateurs sont attentifs aux sons. Et je peux maîtriser tout, c'est hyper jouissif. Je peux faire ressentir les battements de coeur des renardeaux de Kina. Je peux retranscrire au plus près le climat, le froid à travers le souffle.



Ce genre de film prend toute sa force au cinéma. Moi j'ai envie que les gens ressentent les émotions et ça passe par les décors, le son, c'est un élément très fort. Je veux que les gens soient immergés à la fois dans l'histoire et dans l'environnement.

Comme dans AÏLO, UNE ODYSSÉE EN LAPONIE et MON CHAT & MOI, LA GRANDE AVENTURE DE RROÛ vous filmez au plus près le regard des animaux. Est-ce le chemin le plus direct pour faire ressentir les émotions des personnages au spectateur ?

Oui car c'est le détail qui crée aussi l'émotion. Ce qui m'intéresse ce sont les cadres larges et les cadres serrés. Le cadre large c'est le décor, le cadre serré c'est l'émotion. Si je veux faire ressentir au public l'inquiétude de l'animal, je filme des oreilles qui se dressent. Si c'est la peur, ce sera une patte qui se lève.

Quelles sont vos références cinématographiques ?

Mon triumvirat c'est : Spielberg, Miyazaki et Burton. Spielberg pour le côté conte, Miyazaki pour sa représentation pure de la nature. Et Burton pour le côté fantastique, un aspect qu'on retrouve dans *KINA & YUK : RENARDS DE LA BANQUISE* dans la scène où l'on voit des aurores boréales. Ces cinéastes font des films qui chacun à leur manière aident à grandir, j'espère pouvoir en faire de même. Je suis persuadé qu'il suffit d'une émotion, d'une sensation pour aider et faire du bien. Je suis peut-être très naïf mais je le revendique.

La musique est composée en amont du tournage par Julien Jaouen qui a déjà oeuvré dans plusieurs de vos films. Comment ses choix vous influencent-ils derrière la caméra et pendant le montage ?

Julien Jaouen c'est mon Éric Serra à moi ! On est complices. C'est quelqu'un qui se remet constamment en question, or moi je marche au challenge. Il me propose plusieurs thèmes avant même le tournage, ce qui est assez rare car souvent un compositeur intervient après le montage. Ensuite, il compose de nouveau, sur les images, les scènes qui vont du drame à la comédie. Souvent je lui demande d'en prendre le contrepied pour éviter une surenchère qui risquerait de « casser » l'image.

Entretien réalisé par Ingrid Puhu en octobre 2023





LES PERSONNAGES DU FILM

Les renards arctiques

Les renards arctiques forment des couples monogames pendant la saison de reproduction et ils restent ensemble pour élever leurs petits. Ils se nourrissent de petits rongeurs tels que les lemmings et les campagnols en bondissant sur leur proie et en perçant la neige pour les attraper.

La morphologie de Kina et de Yuk est adaptée au climat extrême de la région arctique en laissant peu de prise au froid. Les renards arctiques peuvent survivre à des températures polaires de - 50°C et creusent parfois des tunnels dans la neige pour s'abriter. L'hiver, afin de mieux se camoufler dans la neige, leur fourrure passe du brun au blanc immaculé. Bien que le renard arctique soit extrêmement intelligent et rusé, il subit de plein fouet les effets du changement climatique. Selon les scientifiques, les renards arctiques risquent de disparaître à cause de la fonte des glaces car ils dépendent des mers gelées pour résister aux hivers rigoureux ; évoluer sur la banquise leur permettrait d'éviter de trop nombreux prédateurs et de trouver plus facilement de la nourriture que sur la terre ferme. Ainsi, l'inquiétude

est croissante quant à la survie des renards face à la disparition progressive de la banquise dans l'Arctique. Formée d'eau de mer gelée, cette couche de glace a diminué de façon spectaculaire ces dernières années. Ayant de moins en moins accès à la banquise, il est possible que, les années où les renards devraient vivre normalement sur la glace, ils soient en fait réduits à faire face à des conditions plus difficiles sur la terre ferme, entraînant un taux de survie plus faible. Les renards, privés de leur milieu naturel qu'est la banquise, doivent désormais chercher de la nourriture près des habitations humaines et des sites industriels, ce qui accroît le risque de conflits avec les hommes et se solde souvent par l'abattage des renards.





L'hermine

L'hermine se trouve principalement dans les zones montagneuses. Sa vitesse, son agilité et sa petite taille l'aident à échapper aux prédateurs plus gros. L'hermine aime se réchauffer dans les maisons comme les bergeries, où elle peut trouver toute la nourriture dont elle a besoin. Son pelage brun en été devient entièrement blanc en hiver.

La martre

La martre (*Martes americana*) est un petit carnivore appartenant à la famille de la belette, les mustélidés. Elle est à peu près de la taille d'un petit chat domestique, mais a les pattes plus courtes, le corps plus mince, la queue fournie et le museau pointu. La couleur du pelage va du chamois clair au brun foncé presque noir. En hiver, sa belle fourrure prend une teinte brun foncé, et sa gorge se marque d'une tache orange lustrée. Son pelage d'été est plus pâle et beaucoup moins épais. Les mâles pèsent environ 1 000 g, et les femelles, 650 g. La martre nous serait venue d'Asie, il y a environ 60 000 ans. Il en existe plusieurs espèces partout au monde, la plus célèbre étant probablement la zibeline de Russie, réputée pour sa fourrure somptueuse. Il y a cent ans, on la trouvait couramment dans les vastes forêts qui recouvraient la majeure partie de l'Amérique du Nord. Malheureusement, à cause du défrichage et du piégeage, l'espèce a disparu de la majeure partie du sud de son ancienne aire. Disparue de l'Île-du-Prince-Édouard, éliminée, puis réintroduite en Nouvelle-Écosse et dans plusieurs États américains, elle est désignée en voie de disparition à Terre-Neuve-et-Labrador, où elle est protégée depuis 1934. Ailleurs, on la retrouve dans les zones boisées du centre et du Nord du Canada, dans le Nord des États-Unis, et plus au sud, dans les Rocheuses.





Le lièvre arctique

Le lièvre arctique, également connu sous le nom de lièvre variable ou lièvre polaire, est une espèce de rongeur fascinante qui résiste aux conditions extrêmes de l'Arctique et que l'on trouve dans les régions arctiques les plus septentrionales (Groenland, Grand Nord Canadien). Il s'adapte bien à la vie dans des conditions extrêmes, avec des températures pouvant aller jusqu'à -50°C en hiver. On le retrouve ainsi dans les régions arctiques les plus septentrionales, comme au Groenland ou au Canada, plus particulièrement sur la Terre d'Ellesmere, à Terre Neuve et au Labrador... Les lièvres arctiques observent une large distribution géographique, allant de la toundra arctique aux régions montagneuses où ils peuvent trouver des endroits pour se cacher des prédateurs. Grâce à une fourrure épaisse et dense, ainsi qu'à un corps composé à 20% de graisse, le lièvre est capable de résister aux conditions climatiques extrêmes de son habitat naturel. Sa fourrure d'hiver est blanche, ce qui lui permet de se camoufler dans la neige et d'éviter les prédateurs. En été, sa fourrure se transforme en une couleur gris-brun pour se fondre dans l'environnement de la toundra.

Les lièvres arctiques jouent un rôle important dans l'écosystème arctique. En effet, ils sont une source de nourriture importante pour les prédateurs de la région, ce qui contribue à maintenir un équilibre écologique. De plus, leur comportement de broutage aide à maintenir les niveaux de végétation dans la toundra, ce qui a un impact sur la capacité de la région à stocker le carbone et à lutter contre le changement climatique. Cependant, ils font également face à de nombreux défis. La chasse et le piégeage ont considérablement réduit leurs populations dans certaines régions. De plus, les changements climatiques ont un impact sur leur habitat naturel, notamment en modifiant les cycles de neige et de glace qui sont essentiels à leur survie. Il n'est cependant pas considéré comme une espèce en voie d'extinction. Le lièvre arctique est un animal fascinant qui a développé de nombreuses adaptations pour survivre dans les conditions climatiques extrêmes de l'Arctique. Son rôle dans l'écosystème de la région est crucial, et il est important de prendre des mesures pour protéger sa population et son habitat naturel.

Les loups arctiques

Contrairement aux autres espèces de loups, le loup arctique entre rarement en contact avec l'homme. Le développement industriel menace le loup arctique alors que son territoire est fragmenté à cause des routes, pipelines et autres mines. Les variations climatiques extrêmes de ces dernières années ont rendu plus difficile la recherche de nourriture pour les populations de boeufs musqués et de lièvres arctiques, ce qui a entraîné une diminution importante de leur nombre, comme des réserves de nourriture du loup arctique.



Le renard roux

Le renard roux est un mammifère de la famille des canidés. Sa hauteur au garrot est de 40 cm pour 58 à 90 cm de longueur sans compter sa queue longue et touffue qui peut mesurer jusqu'à 50 cm. Son pelage est la plupart du temps de couleur rousse mais peut varier du jaune-isabelle au marron foncé. Le ventre, et le dessous du menton sont généralement blancs tandis que les pattes ont une teinte plus sombre. C'est le carnivore terrestre avec la plus grande aire de répartition au monde.

De l'Amérique du Nord jusqu'en Asie en passant par l'Europe, il n'y a pas un climat qui résiste au renard roux. C'est une espèce dite « opportuniste » ce qui signifie qu'elle a une capacité d'adaptation exceptionnelle. Son habitat de prédilection se répartit entre les bocages, les lisières, taillis et autres petits bois. On le retrouve aussi fréquemment dans les zones urbaines qui ne cessent de s'étendre et où les sources de nourriture ne manquent pas. Avec l'urbanisation grandissante, les territoires naturels du renard disparaissent et il n'a d'autre choix que de s'accommoder des agglomérations. Il aura plutôt tendance à sortir au crépuscule ou pendant la nuit mais il est possible de l'observer en journée. Doté de sens très développés, il peut détecter une présence suspecte de loin et déguerpir si nécessaire. C'est cette confiance dans ses capacités sensorielles qui lui permet de sortir même en plein jour contrairement à d'autres mammifères comme le blaireau ou l'hermine. Sa technique de chasse consiste à marcher sur de grandes distances sans avoir repéré de proie particulière. Avec de la patience et grâce à ses sens, il détecte inévitablement son prochain repas au cours de son vagabondage. Il se nourrit de micro-mammifères qui constituent jusqu'à 80% de son menu, de lapins, d'oiseaux comme tout carnivore qui se respecte mais il peut aussi se contenter de fruits, de baies, d'insectes ou de vers de terre.

Avant, les températures extrêmes de l'Arctique empêchaient les renards roux de s'y risquer, car leur fourrure ne les protégeait pas suffisamment. Plus corpulents que les renards polaires, ils empiètent à présent sur le territoire de ces derniers.



L'ours polaire

Aussi appelé ours blanc, c'est le plus gros carnivore terrestre et le seigneur de la banquise, où il vit et chasse. Sa taille est de 2 à 3 mètres et il pèse entre 400 et 600 kg. Pour résister au froid, il est protégé par une double épaisseur de graisse et de fourrure. Ses poils creux ne l'alourdissent pas dans l'eau et le gardent au sec. Il peut ainsi plonger sans crainte dans les eaux glacées pour attraper des phoques. Ses larges pattes légèrement palmées en font un excellent nageur et, sur terre, elles l'empêchent de s'enfoncer dans la neige. Il peut sentir la présence de ses proies jusqu'à 1 kilomètre de distance ou sous le manteau neigeux grâce à son odorat exceptionnel. C'est aussi un bon pêcheur de poissons. Par contre, il supporte mal des températures supérieures à 10°C.



Le caribou

C'est le nom du renne au Canada. Son pelage épais le protège du froid. En hiver, il se nourrit de lichen sur les arbres ou gratte le sol en quête de végétaux. Il peut parcourir des milliers de kilomètres pour trouver à manger grâce à ses larges sabots, qui lui évitent de glisser sur la neige. Sa taille est de 1,70m et il pèse environ 110kg. Les femelles, comme les mâles, portent des bois.

Le lemming

Ce rongeur est le plus petit mammifère de l'Arctique. Il possède une fourrure épaisse. Ses oreilles, sa queue et ses pattes sont courtes afin de limiter la perte de chaleur. L'hiver, il reste à l'abri sous la neige de la toundra, où il creuse un gigantesque réseau de galeries et se nourrit de végétaux gelés. Il fait 15cm pour 100 grammes environ et est le repas préféré des petits prédateurs du Grand Nord.



LE LIEU DU TOURNAGE

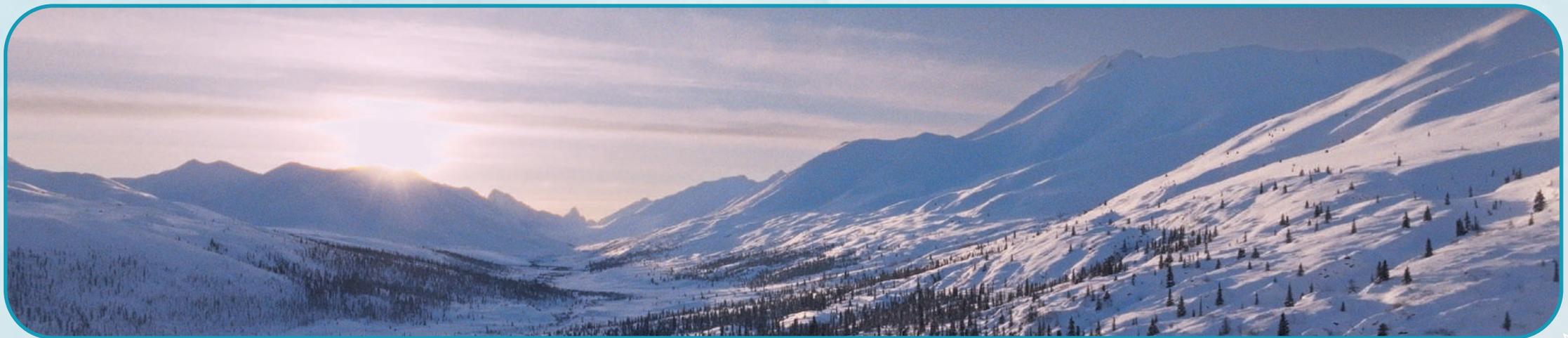
Le Yukon - Terre sauvage et d'aventure du Grand Nord

Le Yukon, aux confins de l'Amérique du Nord, offre une nature sauvage comme nulle part ailleurs. Bordé par la banquise s'étendant à perte de vue, les montagnes, les rivières, les forêts constellées de lacs gelés en hiver et les toundras alpines, le Yukon héberge, sur un territoire grand comme la Suède, 37 000 habitants, près de 20 000 ours, et quantité d'animaux extraordinaires capables de résister aux conditions extrêmes. C'est l'ultime frontière pour les trappeurs, les chercheurs d'or, le symbole de l'Appel de la Forêt. Cette nature majestueuse est baignée des lumières du soleil de minuit l'été venu et du ballet d'aurores boréales quand tombe la nuit polaire. Peuplé d'abord par les tribus autochtones, puis par les colons européens, le Yukon a ensuite vu se succéder sur plusieurs siècles trappeurs et chercheurs d'or. Ces prospecteurs de minerais et commerçants de fourrures ont contribué à forger l'image sauvage de cette immense terre, qui compte deux villes principales : Dawson City et Whitehorse, fondées lors de la ruée vers l'or de la fin du XIXème siècle. Entre montagnes et rivières, Dawson City a su préserver un parfum de « western », digne des films de Sergio Leone et de Clint Eastwood. Semblant appartenir à un autre temps avec son architecture d'autrefois, ses rues sont bordées de petites maisons colorées en bois.

Ce tableau d'un Yukon majestueux où la nature aurait conservé tous ses droits et où l'on ne vivrait que de chasse et de pêche est menacé par le désir d'expansion économique des hommes, avides des minerais de son sous-sol - plomb, zinc, argent, or et cuivre -, qui se concrétise par la construction d'imposants forages et de projets

de pipelines, comme l'« Alaska Highway Pipeline Project » pour l'exploitation du pétrole et du gaz naturel. Fort de ses réserves de pétrole bitumineux encore non exploitées, le Yukon attire les convoitises de nouveaux prospecteurs, qui remplacent les chercheurs d'or d'autrefois. Cette extraction non conventionnelle rejette trois à cinq fois plus de gaz à effet de serre que le forage de gisements hydrocarbures conventionnels et entraîne la destruction d'écosystèmes. Au cours des cinquante dernières années, au Yukon, la température moyenne a augmenté de 2 ° C et les températures hivernales de 4 ° C. Cette augmentation est deux fois plus rapide que dans le sud du Canada. La glace de la mer de Beaufort fond plus rapidement que dans n'importe quelle autre mer.

L'Arctique occupe une position-clef dans l'équilibre de la planète. Il est considéré par les chercheurs comme le premier indicateur des modifications du climat. Aujourd'hui, durant l'été, la banquise couvre une surface 40% moins vaste qu'en 1980. D'ici 2040, il n'y aura presque plus de glace dans l'océan à cette saison. Avec le recul de la banquise, nous perdons l'un des boucliers protecteurs de notre planète. Par conséquent, les vies des renards arctiques comme celles des ours polaires, phoques et autres caribous sont en train de changer. Tous subissent de plein fouet les conséquences du réchauffement climatique. Certaines espèces sont contraintes de s'exiler vers le sud, là où elles ne sont pas les bienvenues... Avant qu'elles ne disparaissent, c'est l'une de leur histoire qui vous ait raconté dans *KINA & YUK, RENARDS DE LA BANQUISE*.



FILMOGRAPHIES

GUILLAUME MAIDATCHEVSKY

Réalisateur et co-scénariste

Guillaume Maidatchevsky est un réalisateur français.

Spécialiste de la faune, il a travaillé aussi bien pour des productions indépendantes que pour des grosses productions françaises et internationales.

Ce sont ses études de biologiste qui l'amènent petit à petit à se tourner vers la réalisation de films à portée écologique. La plupart du temps, il écrit et réalise des histoires liées à la nature et à la protection de la planète.

Guillaume aime faire rêver et raconter des histoires. Il filme les animaux comme il filmerait des comédiens, à hauteur de regards. C'est à ce niveau que se situent les émotions. Peu importe l'espèce à laquelle nous appartenons. Pour lui, chaque animal a sa propre personnalité. Ses films s'attachent à la faire ressortir pour raconter de véritables histoires à portée universelle.

AU CINÉMA

EN DÉVELOPPEMENT *JULES* - Fiction - Adaptation du livre de Didier van Cauwelaert

DAMAI - Film d'animation

OUTSIDER - Fiction

2023 *KINA & YUK : RENARDS DE LA BANQUISE* - Fiction
Librement inspirée d'une histoire vraie

MON CHAT ET MOI, LA GRANDE AVENTURE DE RROÛ
Fiction
Libre adaptation de l'ouvrage de Maurice Genevoix avec
Capucine Sainson-Fabresse et Corinne Masiero

2019 *AÏLO : UNE ODYSSEE EN LAPONIE* - Fiction

À LA TÉLÉVISION

DEJÀ DIFFUSÉS *JAPON, UN NOUVEAU MONDE SAUVAGE* -
Documentaire pour France 2

UNE FERME SAUVAGE -

Documentaire pour France 2 Deauville Green Award d'Or
LE BABOUIN QUI VOULAIT ÊTRE ROI -

Documentaire pour France 5

BABIES DIARY - Série documentaire France 5,
National Geographic

J'AI MARCHÉ SUR LA TERRE -

Série documentaire pour France 2

AU COEUR DU ZOO DE PARIS -

Documentaire pour France 2

CES ANIMAUX QUI NOUS DÉRANGENT -

Série documentaire pour ARTE

LES CONQUÉRANTS -

Série documentaire pour ARTE



VIRGINIE EFIRA

La conteuse du film

Au cinéma - Filmographie sélective

RIEN À PERDRE de Delphine Deloget

L'AMOUR ET LES FORÊTS de Valérie Donzelli

LES ENFANTS DES AUTRES de Rebecca Zlotowski

REVOIR PARIS d'Alice Winocour
César de la Meilleure Actrice 2022

DON JUAN de Serge Bozon

LUI de Guillaume Canet

EN ATTENDANT BOJANGLES de Régis Roinsard

SIBYL de Justine Triet

CONTINUER de Joachim Lafosse

POLICE d'Anne Fontaine

ADIEU LES CONS d'Albert Dupontel

MADELEINE COLLINS d'Antoine Barraud

BENEDETTA de Paul Verhoeven

PRIS DE COURT d'Emmanuelle Cuau

UN AMOUR IMPOSSIBLE de Catherine Corsini

LE GRAND BAIN de Gilles Lellouche

ELLE de Paul Verhoeven

UN HOMME À LA HAUTEUR de Laurent Tirard

VICTORIA de Justine Triet

ET TA SOEUR de Marion Vernoux

LE GOÛT DES MERVEILLES d'Eric Besnard

CAPRICE d'Emmanuel Mouret

UNE FAMILLE À LOUER de Jean-Pierre Ameris

LES INVINCIBLES de Frédéric Berthe

20 ANS D'ÉCART de David Moreau

DEAD MAN TALKING de Patrick Ridremont

EN SOLITAIRE de Christophe Offenstein

COOKIE de Léa Fazer

VOIX

KINA & YUK, RENARDS DE LA BANQUISE – fiction de Guillaume Maidatchevsky

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES - conte musical jazz de Sandra Nelson d'après Lewis Carroll avec The Amazing Keystone Big Band

CROC BLANC – film d'animation d'Alexandre Espigares

DROLES DE PETITES BÊTES – film d'animation Arnaud Bouron, Antoon Krings

HOTEL TRANSYLVANIA – film d'animation de Genndy Tartakovsky

LE CHAT POTTÉ – film d'animation de Chris Miller (LX)

MAX & CO – film d'animation de Samuel et Frédéric Guillaume

GARFIELD 2 – film d'animation de Tim Hill

À partir du 15 novembre, on la retrouvera aussi à l'affiche de *TOUT VA BIEN*, une série de 8 épisodes diffusée sur DISNEY+ aux côtés de Sara Giraudeau, Nicole Garcia et Bernard Le Coq créée par Camille de Castelnaud.



AUTOUR DE LA SORTIE DU FILM

L'ALBUM JEUNESSE DU FILM

Belin:
Jeunesse



Un conte animalier émouvant à lire en famille pour les grands et les petits.

- Des photographies tirées du film et des extraits du storyboard.
- Des pages documentaires pour en savoir plus sur la banquise.

Un récit signé par le réalisateur et co-scénariste du film, Guillaume Maidatchevsky

Parution : 6 décembre 2023 - Collection : Hors collection documentaires
ISBN : 979-10-358-3299-5 - Code Belin : 03583299
Cartonné - 56 pages - 24 x 24 cm - Prix : 15.90€

LE ROMAN DU FILM

Belin:
ÉDUCATION



KINA & YUK : RENARDS DE LA BANQUISE est le deuxième film de Guillaume Maidatchevsky à avoir droit à une novélisation après AÏLO: UNE ODYSSÉE EN LAPONIE.

La novélisation du film a été écrite par Marie Mazas, autrice jeunesse en Boussole, collection leader en Primaire.

- Un livre avec le récit illustré de photographies tirées du film + un dossier pour les élèves.
- Un guide pédagogique pour l'enseignant

Depuis 2016, la collection scolaire Boussole permet de faire découvrir aux enfants les grands textes du patrimoine et de la littérature jeunesse contemporaine. Elle compte à ce jour 84 titres disponibles. Chaque texte est accompagné d'un dossier pédagogique pour faciliter la compréhension du texte et enrichir la culture artistique.

Parution : 6 décembre 2023 - Collection : Boussole
ISBN : 979-10-358-3180-6 - Code Belin : 03583180
Broché cousu - 14,4 x 19 cm - 80 pages - Prix : 5.20€

KIT PÉDAGOGIQUE

Belin:
ÉDUCATION



Mise à disposition d'un kit pédagogique conforme aux programmes scolaires du CP au CM2.

C'est un outil clé en main qui permet de sensibiliser les plus jeunes au changement climatique et à ses conséquences sur notre planète. C'est également un outil précieux pour découvrir le Grand Nord, ses habitants et paysages en lien avec le film.

Le kit est téléchargeable sur www.belin-education.com/kina-et-yuk-le-film.

VALDÉS

La société Valdés est née en 2018 de l'association entre Laurent Flahault - producteur de documentaires - et la société Borsalino Productions via ses deux fondateurs Laurent Baudens et Gaël Nouaille. Valdés a pour vocation de produire des documentaires haut de gamme pour tous les médias : salles, télévision et plateformes SVOD.

Filmographie

- 2023 *KINA & YUK : RENARDS DE LA BANQUISE*
Conte animalier de Guillaume Maidatchevsky
- LE SANG ET LA BOUE*
Documentaire de Jean-Gabriel Laynaud
- 2020 *ON EST ENSEMBLE*
Documentaire de Stéphane de Freitas – Sorti exclusivement sur Netflix
- 2019 *INNA DE YARD : THE SOUL OF JAMAICA*
Documentaire musicale de Peter Webber
- 2019 *AÏLO : UNE ODYSSÉE EN LAPONIE*
Conte animalier de Guillaume Maidatchevsky

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR GUILLAUME MAIDATCHEVSKY

RACONTÉ PAR VIRGINIE EFIRA

SCÉNARISTES GUILLAUME MAIDATCHEVSKY
GUILLAUME LONERGAN

TEXTES ÉCRITS PAR MICHAEL SOUHAITÉ
GUILLAUME MAIDATCHEVSKY

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE DANIEL MEYER

CHEF MONTEUR VINCENT SCHMITT

1^{ers} ASSISTANTS RÉALISATEUR MÉLANIE CAUDRON
VINCENT STEIGER

COMPOSITEUR DE LA MUSIQUE ORIGINALE JULIEN JAOUEN

INGÉNIEURS DU SON CLÉMENT MAURIN
SAMUEL POTIN
FRANÇOIS LEPEUPLE
LOÏC GOURBE

COACH ANIMALIER PRINCIPAL PASCAL TREGUY

PRODUCTEURS LAURENT FLAHAULT
GAËL NOUAILLE
LAURENT BAUDENS

COPRODUCTEURS NATHALIE TOULZA MADAR
ÉMILIE PÉGURIER

LOUIS PAQUIN
MICHELINE ARBEZ

CHRISTIAN LAROUCHE

MARCO COLOMBO
MATTIA DELLA PUPPA

UNE COPRODUCTION
FRANCE CANADA ITALIE

VALDÉS
TF1 STUDIO
FRANCE 3 CINÉMA
LES PRODUCTIONS RIVARD
CHRISTAL FILMS PRODUCTIONS
ADLER ENTERTAINMENT
BNP PARIBAS PICTURES

AVEC LA PARTICIPATION DE

CANAL+
FRANCE TELEVISIONS

AVEC LE SOUTIEN DE

CNC
TÉLÉFILM CANADA
SODEC
YUKON FILM PRODUCTION FUND
CRÉDIT D'IMPÔT PROVINCIAL MANITOBA

DISTRIBUTEUR

UGC DISTRIBUTION pour TF1 STUDIO

VENDEUR À L'INTERNATIONAL

NEWEN CONNECT



CHANSON ORIGINALE
"NEVER LET YOU DOWN"
Interprétée par IGIT
Écrite par Emma Jaouen et
composée par Julien Jaouen
Editée par Cristal Publishing
sous le label "BOriginal"